

La corrida

La **corrida** (mot espagnol, de *correr* : « courir ») est une forme de course de taureaux consistant en un combat à l'issue duquel le taureau est mis à mort par le **matador**, à pied et armé de sa seule épée.



Une corrida commence par un **paseo**, le défilé initial de tous les participants dans l'ordre suivant :

- les deux **alguaciles** à cheval (les représentants de l'ordre habillés en noir),
- les trois **toreros** qui doivent tuer chacun deux taureaux (les **matadors** portant un costume de lumières, le **traje de luces**),
- les trois **peones** (les aides du matador appelés aussi **banderilleros**),
- les **picadors** à cheval (deux

par torero qui piquent le taureau),

- l'**arrastre** (le train de mules qui traînent hors de la piste le cadavre du taureau).

La **lidia** (le combat) se divise ensuite en trois parties, trois **tercios** (« tiers »).

1. Le premier tercio : la pique :

Après que les peones aient fait quelques **passes de cape** (action d'appeler le taureau sur la cape rose et jaune et de faire courir et défiler l'animal le long du corps du torero) qui permettent au matador d'évaluer le comportement de l'animal, le picador, annoncé lui aussi par les **clarines** (sonneries de clairon) sur ordre du président entre dans l'arène.



◀ Le picador se place en périphérie de la piste et attend la charge du **toro** (taureau âgé de quatre ans) préalablement placé bien en face par des passes de cape et enfonce la pointe de sa lance dans le dos, une, deux ou trois fois : ses deux rôles sont de mesurer la **bravoure** (instinct offensif de l'animal qui charge longuement, la tête basse) et la force du taureau et de l'obliger à baisser la tête pour rendre la mise à mort plus applicable.

2. Le deuxième tercio : la pose des banderilles :

Ce deuxième temps de la corrida a un caractère esthétique, il permet aussi au toro de reprendre son souffle après l'effort de la pique. Le nombre de poses des **banderilles** (bâtonnets ornés de papiers de couleur) est fixé à trois paires, toutes demeurant placées haut dans le garrot et sur un espace pas plus large que la paume de la main. Cette **suerte** (nom donné à toute figure dans une corrida : passes de cape, pose de banderilles...) est généralement effectuée par les banderilleros mais le **maestro** (le maître, c'est-à-dire le matador) peut l'exécuter lui-même s'il désire briller davantage. ►



3. Le troisième tercio : la faena de muerte ou de muleta :



C'est le point culminant de la corrida, le moment d'immortalité du matador (ce tercio lui a donné son nom, **matar** = tuer). Après quelques séries de passes avec la **muleta** (drap rouge monté sur un bâton) arrive le « moment de vérité », celui de la mise à mort. Le torero lève l'épée (**espada** ou **estoque**) en se préparant à frapper le toro tandis que de sa main gauche il tient la muleta prête à dévier le dernier coup de corne.

L'estocade (coup porté par le matador avec l'épée qui tue le taureau) doit être fulgurante et



frapper en la **cruz** (à gauche de la colonne vertébrale, entre la 3^{ème} et la 4^{ème} vertèbres) en pénétrant jusqu'à la poignée.

Si le combat a été honorable et si la mort a été infligée dans les règles, le public ovationne le torero et agite des mouchoirs blancs pour demander une récompense. Le président accorde alors une ou deux oreilles, la queue dans les cas exceptionnels en sortant à son tour respectivement un, deux ou trois mouchoirs blancs. Le matador et ses peones font un tour de piste sous les acclamations des spectateurs s'ils ont été brillants ou rentrent dans le **callejon** (couloir circulaire séparant la barrière des gradins) sous les huées si le public est mécontent de leur prestation. La dépouille du toro est attelée à des mules et effectue elle aussi un tour de piste si l'animal s'est montré brave et vaillant. Dans de très rares cas, le toro est gracié (**indulto**) avant sa mise à mort si le président ou le matador jugent qu'il est d'un courage exceptionnel. Il est alors soigné et servira de reproducteur (**semental**) pour l'élevage jusqu'à sa mort.

Activités :

La corrida est un jeu cruel et magnifique qui remonte très loin dans le temps et que nous, les Espagnols, pratiquons mieux que tout le monde. Mais c'est un combat dangereux aussi, dans lequel nous devons admirer autant l'homme que la bête. [...]

Dans un premier temps, les toreros, munis de grandes capes écarlates, vont attirer la bête pour observer ses réactions, contrôler sa bravoure, tandis que les picadors montés sur leurs chevaux l'agacent et la fatiguent en lui portant des coups de pique. Ensuite vient l'intermède spectaculaire des banderilles, ces bâtonnets de bois ornés de papiers de couleur que le torero plante dans le cou de l'animal ; après ce jeu d'adresse, un autre torero se rapproche du taureau avec sa petite cape, la muleta, et commence un long dialogue avec lui. C'est le moment le plus brillant de la corrida : [...] l'artiste torero fait tourner, virevolter l'énorme masse écumante de rage et de fatigue autour de son corps presque immobile. À chaque mouvement réussi, le public applaudit et crie : Olé, Oooo-lé !

J'éprouve une immense admiration pour les toreros [...] : face à la bête sauvage, imprévisible, qui fonce droit sur eux avec ses cornes acérées, ils risquent la mort pour de bon ; à tout moment, ils la côtoient, et cela pour le seul plaisir de nos yeux, pour le seul plaisir d'accomplir un geste d'une élégance suprême.

Doc. 1 : Toros et toreros. Florian Rodari, *Un dimanche avec Picasso*, © Skira Jeunesse, 1991.

Depuis le temps que je patiente
Dans cette chambre noire
J'entends qu'on s'amuse et qu'on chante
Au bout du couloir ;
Quelqu'un a touché le verrou
Et j'ai plongé vers le grand jour
J'ai vu les fanfares, les barrières
Et les gens autour

Dans les premiers moments j'ai cru
Qu'il fallait seulement se défendre
Mais cette place est sans issue
Je commence à comprendre
Ils ont refermé derrière moi
Ils ont eu peur que je recule
Je vais bien finir par l'avoir
Cette danseuse ridicule...

Est-ce que ce monde est sérieux ?
Est-ce que ce monde est sérieux ?

Andalousie je me souviens
Les prairies bordées de cactus
Je ne vais pas trembler devant
Ce pantin, ce minus !
Je vais l'attraper, lui et son chapeau
Les faire tourner comme un soleil
Ce soir la femme du torero
Dormira sur ses deux oreilles

Est-ce que ce monde est sérieux ?
Est-ce que ce monde est sérieux ?

J'en ai poursuivi des fantômes
Presque touché leurs ballerines
Ils ont frappé fort dans mon cou
Pour que je m'incline

Ils sortent d'où ces acrobates
Avec leurs costumes de papier ?
J'ai jamais appris à me battre
Contre des poupées
Sentir le sable sous ma tête
C'est fou comme ça peut faire du bien
J'ai prié pour que tout s'arrête
Andalousie je me souviens

Je les entends rire comme je râle
Je les vois danser comme je succombe
Je pensais pas qu'on puisse autant
S'amuser autour d'une tombe
Est-ce que ce monde est sérieux ?
Est-ce que ce monde est sérieux ?

Si, si hombre, hombre
Baila, baila

Hay que bailar de nuevo
Y mataremos otros
Otras vidas, otros toros
Y mataremos otros
Venga, venga a bailar...
Y mataremos otros

Doc. 2 : La Corrida. Paroles et musique de Francis Cabrel, 1994.

- Après avoir lu les documents 1 et 2, dites en quoi les deux textes s'opposent.

.....

.....

.....

.....

- Qu'évoque pour vous chacune des images ci-dessous :



.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



.....

.....

.....

.....

- **Débat** : Selon vous, la corrida est-elle un art ? Pourquoi ?